

Québec français



## Langue et ordinateur

### Le clavardage et le français font-ils bon ménage?

Marc Lafontaine, Jessye Blouin-Bradette, Mathilde Cantin-Fontaine and Marie-Michèle Fortier

Number 137, Spring 2005

Technologies de l'Information et de la Communication

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55490ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafontaine, M., Blouin-Bradette, J., Cantin-Fontaine, M. & Fortier, M.-M. (2005). Langue et ordinateur : le clavardage et le français font-ils bon ménage? *Québec français*, (137), 64–66.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Langue et ordinateur

## Le clavardage et le français font-ils bon ménage ?

L'avènement de l'autoroute électronique a engendré une toute nouvelle forme de communication que semblent priser les adolescents : le clavardage. Les messages, bien qu'ils soient écrits, possèdent comme caractéristique principale de se rapprocher de l'oral. Pensons à des énoncés tels « *msg moi* » qui remplace *envoie-moi un message* ou encore « *pcq* » pour *parce que*.

>>> Marc Lafontaine, Jessye Blouin-Bradette, Mathilde Cantin-Fontaine et Marie-Michèle Fortier\*



J'adore parler avec mes amies ou encore parler avec des personnes que je rencontre sur le site.

Comme Lionel Meney le précise, les *chatteurs* sont forcés de « transcrire une langue qui n'a pas d'oralité » (voir Houle), ce qui expliquerait les allures phonétiques du clavardage (pour une étude menée auprès de locuteurs anglophones, voir *Les Canadiens adorent utiliser les émoticônes en ligne*). Ce phénomène entraîne également une simplification, voire une réduction du code langagier, caractéristique dont les puristes de la langue française pourraient certes s'offusquer.

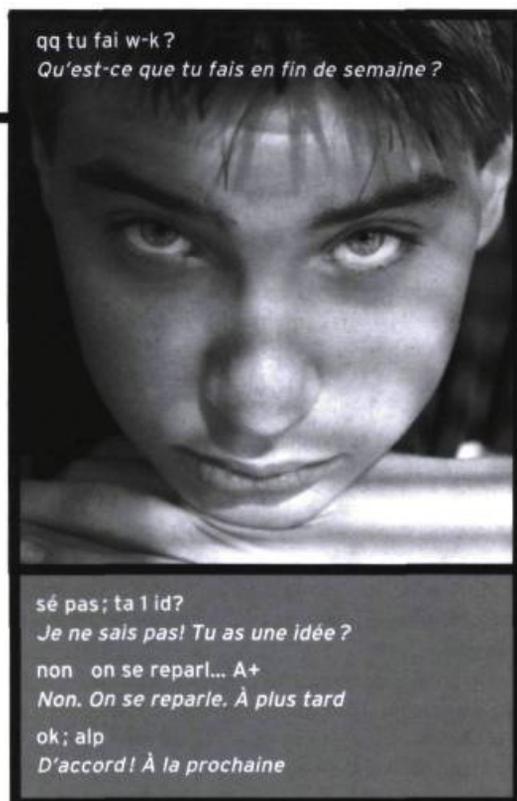
Ainsi décrit, le clavardage pourrait représenter une menace pour le français. Si l'on adopte le point de vue voulant que le français perde de sa pureté, notamment au profit d'anglicismes et de tournures archaïques, ou encore que la langue subisse bel et bien une dégradation, il est tout naturel de penser que le clavardage exercera, auprès de ses adeptes, une incidence négative sur la qualité de leur français. À l'opposé, se pourrait-il que clavarder consiste en un nouveau « code » que se partagent certains initiés ? Le fait de réduire la langue force-t-il les utilisateurs à référer aux règles conventionnelles – et alors clavarder constituerait un mode de communication parallèle à ceux existants – ou encore le clavardage les amène-t-il à oublier les règles d'usage ? Bref, réalité inquiétante ou crainte non fondée ?

Pour vérifier l'incidence possible du clavardage sur la qualité du français, nous avons réalisé une étude empirique. L'objectif était de comparer la performance en français chez des individus disant clavarder, à celle de personnes affirmant ne pas recourir à ce mode de communication.

### Méthodologie

Pour mener à terme cette étude, nous avons élaboré divers instruments destinés à recueillir des mesures de la compétence en français. Un questionnaire a aussi permis de déterminer qui, des participants, clavardent ou non, ce qui constitue la variable indépendante. L'analyse des données a permis de comparer les scores obtenus, selon que les sujets étaient ou non des chatteurs, et ce, à l'aide de tests *t*.

Le niveau de 5<sup>e</sup> secondaire a été retenu en raison des probabilités que ces élèves aient l'habitude du clavardage. L'échantillon comptait 199 élèves provenant d'une école secondaire située dans la région de Québec. De ce groupe, 115 étaient de sexe féminin et 84 de sexe masculin (58 % et 42 % respectivement). Les participants provenaient



### Abréviations les plus courantes du jargon des chatteurs

|       |                    |
|-------|--------------------|
| @+    | À plus tard !      |
| @12C4 | À un de ces quatre |
| A+    | À bientôt !        |
| alp   | À la prochaine     |
| AMHA  | À mon humble avis  |
| asv   | Age/Sexe/Ville     |
| bjr   | Bonjour            |
| càd   | C'est-à-dire       |
| ct    | C'était            |
| dsl   | Désolé             |
| k     | OK                 |
| lu    | Salut              |
| mdr   | Mort de rire       |
| oqp   | Occupé             |
| pk    | Pourquoi           |
| pkoi  | Pourquoi           |
| ptdr  | Pété de rire       |
| re    | Re-salut           |
| slt   | Salut              |
| svt   | Souvent            |
| t1m   | Tout le monde      |
| vaia  | Voilà              |
| vi    | Oui                |

de sept classes comptant en moyenne 28 élèves chacune. Cinq de ces sept groupes, réunissant 143 élèves, appartenaient au programme d'études régulier alors que deux groupes totalisant 56 élèves relevaient du programme enrichi.

Deux tests ont été conçus afin de nous fournir des mesures objectives pour le français. Le premier, une dictée formée de huit phrases, a été rédigé à partir de points spécifiques relatifs à l'orthographe et à la grammaire (par ex. : l'accord des participes passés, l'accord du mot *tout*, etc.). Le second test, composé de dix expressions à corriger, a été conçu à l'aide de tournures susceptibles d'être utilisées lors de séances de clavardage (par ex. : *qq1* qui équivaut à *quelqu'un*, *sa va* pour *ça va* et *tlm* pour *tout le monde*).

Réunis dans un document, ces tests étaient accompagnés d'un questionnaire qui comportait, entre autres questions, une auto-évaluation de la compétence en français. Il s'agissait pour les participants d'évaluer, sur une échelle de 1 (insatisfaisant) à 5 (excellent), leur compétence en lecture, en écriture de même que leur compréhension générale en français. De plus, les sujets devaient indiquer le plus précisément possible et ce, en pourcentage, leur moyenne générale en français. Le questionnaire comportait également des questions portant sur les habitudes de clavardage des participants, section qui nous a permis de subdiviser l'échantillon.

Le jour de la rencontre, chaque élève se voyait remettre le document comptant cinq pages. Les participants étaient d'abord soumis à la dictée. Ceux-ci devaient ensuite compléter l'exercice de correction, puis répondre aux demandes de renseignements nominatifs, disposées à la fin comme il est parfois suggéré dans les écrits de recherche. Chacune des trois sections du questionnaire avait une durée approximative de dix minutes. Aucun retour à un exercice déjà complété et aucune forme d'aide (dictionnaire, grammaire) n'étaient permis.

### Comparaison entre clavardeux et non clavardeux

Des 199 participants ayant répondu au questionnaire, près des trois quarts (142 sujets ou 74 %) ont dit qu'ils clavardaient alors qu'un peu plus du quart (57 sujets ou 26 %) ont rapporté ne pas clavarder. Pour déterminer s'il existe une différence entre les moyennes obtenues par les sujets ayant révélé clavarder et la note de ceux qui ont mentionné ne pas clavarder, une série d'analyses statistiques (des tests *t* de Student) a été effectuée.

### La dictée et l'exercice de correction

Pour la dictée comme pour l'activité de correction, le test *t* a révélé qu'il n'existait pas de différence significative entre ces deux groupes. Ces résultats ne permettent donc pas d'affirmer que le fait de clavarder, tel que le pratiquent les participants, a une incidence sur la qualité de leur français, du moins de la façon dont cette qualité a été mesurée ici, c'est-à-dire par l'entremise d'une dictée et d'une activité de correction d'expressions utilisées communément lors de séances de clavardage. En d'autres termes, les résultats indiquent que les élèves qui, par l'entremise du questionnaire, ont dit clavarder n'ont fait ni plus ni moins d'erreurs dans les deux épreuves que les élèves révélant ne pas pratiquer cette activité.

### L'auto-perception des habiletés en français

Sur le plan des mesures subjectives, les participants devaient évaluer leur compétence en lecture et en écriture, ainsi que leur compréhension générale en français. Ils devaient aussi rapporter le plus précisément possible leur résultat général en français. Les cotes moyennes, sur une échelle de 1 à 5, ainsi que la note en français sur 100 sont présentées en détail dans l'encadré ci-dessous. Pour des fins de comparaison, nous avons repris dans ce tableau les résultats concernant les deux mesures objectives de français, c'est-à-dire la dictée et l'activité de correction.

Résultats issus des mesures objectives (dictée et exercice de correction) et des mesures subjectives (auto-évaluation, estimation de la note en français) chez les élèves rapportant clavarder (CL) ou ne pas clavarder (NON-CL) pour l'ensemble de l'échantillon.

|                  | CL    | NON-CL |
|------------------|-------|--------|
| Lire             | 3,32  | 3,42   |
| Écrire           | 2,97  | 2,93   |
| Comprendre       | 3,42  | 3,44   |
| Note en français | 76,33 | 76,98  |

Mesures subjectives: auto-évaluation des 1 à 5 et estimé de la note sur 100

Ta u dia visite dans classe  
Des gens sont venus dans ta classe ?  
Oui des pers de l'un.  
Certainement, des chercheurs de l'université  
Koment ta trouvé la dictée  
As-tu éprouvé des problèmes avec la dictée ?  
Pas pire. Pitoi  
Non, pas trop, et toi, de ton côté ?  
ok  
Le tout s'est bien déroulé



Je n'aime pas quand on peut juste faire le travail demandé et que les professeurs sont constamment en train de regarder ce qu'on fait.

JEAN-PHILIPPE

Je n'aime pas quand je perds à un jeu de l'ordinateur.

Je n'aime pas quand je joue avec mon cousin Mickael et qu'il touche à tous les boutons.





Comme on peut le constater, il n'existe, dans le cas des mesures d'auto-perception, aucune différence significative entre les élèves qui ont déclaré clavarder (142) et ceux disant ne pas clavarder (57) en français de manière comparable.

En somme, aucune différence ne peut être constatée entre les élèves clavardeux et les non clavardeux, qu'il s'agisse de tests de performance objectifs (telle la dictée) ou de mesures subjectives (soit l'auto-évaluation de la compétence). Ces résultats ne sont toutefois pas définitifs, l'une des limites importantes de notre étude touchant aux instruments de mesure utilisés. Il aurait été

souhaitable, par exemple, de consulter les résultats scolaires des participants, ce qui n'a pas été possible dans le cadre du présent travail. Notre étude semble néanmoins avoir le mérite d'être parmi les premières à s'attarder à la question de l'influence de l'utilisation des TIC – plus particulièrement le clavardage – sur la qualité de la langue de l'utilisateur.

Évidemment, d'autres études sont nécessaires avant de pouvoir affirmer que le fait de clavarder a un impact sur la qualité de la langue. Il serait souhaitable, notamment, d'effectuer des analyses de nature qualitative. À cet effet, nous avons examiné les erreurs commises par les participants selon leur programme d'études. Chez les élèves du programme « régulier », nous avons noté que 78,8 % de ceux ayant admis clavarder ne réussissaient pas à corriger l'expression *s'il vous plaît*, contrairement à 94,9 % des élèves qui rapportaient ne pas clavarder. Toutefois, dans le programme enrichi, l'effet contraire a pu être observé, avec une différence beaucoup moindre, soulignons-le. Ainsi 65,8 % des élèves qui disaient clavarder n'ont pas réussi à corriger cette locution, contre 61 % des non-clavardeux.

En somme, des études beaucoup plus complètes paraissent indispensables afin de mieux comprendre l'effet de cet outil qu'est l'Internet, censé encourager la communication, sur la qualité de la langue. Outre la production écrite qu'il est possible d'évaluer de diverses façons, les recherches ultérieures devront probablement tenir compte de la « conscience » linguistique des utilisateurs, c'est-à-dire cette habileté qui leur permet de distinguer l'écrit conventionnel, reflet des règles que se partage une communauté de scripteurs, de l'écrit oralisé, prescrit par cette forme nouvelle de communication commandée par la rapidité. L'on peut soupçonner que des locutions utilisées, par exemple, dans des débats de fond ne souffrent pas d'un déclin causé par ce mode de communication qui appelle des échanges d'un tout autre genre. Là encore, d'autres études pourraient mieux nous renseigner, notamment quant au contenu que le « chat » permet d'échanger.

\* Marc Lafontaine est chargé d'enseignement. Jessye Blouin-Bradette, Mathilde Cantin-Fontaine et Marie-Michèle Fortier sont étudiantes.

#### Références bibliographiques

Houle, N. (2003), « Donner sa langue au « chat » », *Le Soleil*, 22 mars, p. D-1. Reproduit à l'adresse suivante et consulté le 6 décembre 2004 : <http://www.infobourg.qc.ca/AfficheTexte/long.asp?DevId=1393>.

Les Canadiens adorent utiliser les émoticônes en ligne. Consulté le 6 décembre 2004 à [www.microsoft.com/canada/fr/media/releases/O6\\_11\\_2002\\_msn.msp](http://www.microsoft.com/canada/fr/media/releases/O6_11_2002_msn.msp).

À la suite de certains malentendus issus des messages humoristiques pris au sérieux par quelques interlocuteurs, Scott E. Fahman eût, en 1981, l'idée autant saugrenue que géniale de ponctuer ses phrases sensibles par des idéogrammes sous la forme de signes de ponctuation pour en mieux cerner le ton.

La mode était dès lors lancée sur la toile (WEB), et chacun s'en donna et s'en donne encore à cœur joie d'agrémenter ses messages de ces SMILEY (en français ÉMOTICÔNES, FRIMOUSSES ou bien BUNETTES au Québec). Mieux encore, les plus imaginatifs inventent chaque jour de nouvelles ponctuations.

Au départ, seuls les smiley « texte » composés de caractères de ponctuation étaient utilisés, puis des petits personnages en forme de rond (le plus souvent jaune) ont pris peu à peu leur place. Ils permettent de définir une infinité d'humeur. Il suffit de pencher la tête vers la gauche pour voir un visage : :) Ce visage indique que l'interlocuteur est content... que l'interlocuteur...



- :@)) est un clown
- :> rigole beaucoup
- :>)) rigole énormément
- :-D a un très grand sourire
- :~) fait un clin d'oeil
- :-( est triste, est fâché
- :-[ boude, est vexé
- :-& est très fâché
- :-C est vraiment très fâché
- :-| est indifférent
- :-" siffle
- :-/ est sceptique
- =<:-) vous trouve insensé
- d :-) vous tire son chapeau
- :-O est étonné
- :-P tire la langue
- :-~) est incrédule
- :-@ jure de dire la vérité
- :-# ne veut plus rien dire
- :-J a la langue dans la joue
- :-\* aurait dû de se taire
- :-x envoie un petit bisou
- :-X envoie un gros bisou
- :-... a le cœur brisé
- :-') pleure de joie
- |-) s'endort
- |-o ronfle
- |-O baille
- |-I est endormi
- :-\$ ne se sent pas bien
- (O--< soupçonne quelque-chose (poisson d'avril)

